Document généré le 15 juil. 2025 10:49

Relations

[sans titre]

Hélène Monette

Numéro 779, juillet–août 2015

Fragments d'éphémère

URI : https://id.erudit.org/iderudit/78139ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)
1929-3097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Monette, H. (2015). [sans titre]. *Relations*, (779), 15–15.

Tous droits réservés © Relations, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Est-ce l'éphémère qui est en cause? Probablement. Dans certains cas, l'éphémère peut avoir pour nom: *mode*.

* * *

Une société marchande, pour exister, a besoin de liquider les traditions. Une société marchande s'invente dans l'oubli du temps. Elle se présente comme l'éternel recommencement des choses. Une société marchande a besoin de l'oubli et elle fera tout pour nous y conduire. Elle invente des traditions qui sont des illusions. Une grand-mère qui brasse son chaudron sur une étiquette d'un pot de confiture industrielle. L'image sans le goût des choses.

Ce dont une société marchande a besoin, ce n'est pas seulement de l'oubli. Elle a besoin de nous étourdir au point de nous faire oublier. Elle est prête à travailler avec ses complices pour fonder une science de l'oubli. Des facultés de marketing existent pour que la confusion soit totale.

Ce dont une société marchande a besoin, c'est de nous faire réfléchir le moins longtemps possible sur un sujet particulier. Peu importe qu'il soit primordial pour la suite du monde. Il n'y a plus de suite du monde.

On ouvre son téléviseur, on syntonise un poste d'information continue. On vous y montre (mille fois s'il le faut) ce qui se passe dans l'instant. La contemplation de l'instant est désormais présentée comme une information. Si l'instant est le moindrement spectaculaire, on peut vous le remontrer jusqu'à la nausée. Nul besoin d'expliquer, de situer, de commenter au-delà de ce qui est vu.

La suite du monde se réduit ainsi à une nouvelle information, un nouveau carnage, un nouvel attentat, une nouvelle politique, une nouvelle compression dans un programme social, une nouvelle manifestation, une nouvelle déclaration contradictoire, un nouveau scandale. Il n'y aura pas de suites, il n'y aura que de l'oubli. « La force du direct », comme on nous le répète. Mais la force du direct va avec la faiblesse de la pensée. Il n'y a plus que de l'impensé.

* * *

Bientôt il sera possible de revendiquer le droit de ne pas penser.

* * *

Aussitôt qu'un individu se penche sur un sujet particulier, le temps d'un livre ou le temps d'un documentaire, il est déclaré spécialiste. Il peut se préparer à une longue carrière universitaire ou médiatique.

* * *

Liquider la tradition, liquider l'histoire, liquider la pensée, le passé, la perspective, la compréhension, la réflexion, le souci de l'autre ou le souci de l'avenir. Vivre le moment présent. Jouir de l'instant. Jouir de l'éphémère. Ne plus se contenter de la futilité, devenir futile. S'enfermer dans le présent et occasionnellement se demander comment il se fait que nous avons un arrière-goût de non-sens dans la bouche.

Moi qui aide
les morts

je coupe
à moitié
et la dose et les menus morceaux
et les dévoreurs d'amie

vu qu'on est virtuels
personne n'est jamais obligé d'avoir compris

ça donne le goût
de tout balancer par la fenêtre

soyez minimalistes
on est éphémères

HÉLÈNE MONETTE
17 avril 2015

* * *

J'ai l'air de faire le procès de l'éphémère. J'ai l'air de dire qu'il fut un meilleur temps pour les êtres humains. Je n'ai pourtant que très peu de nostalgie d'un autre temps. J'ai un ami qui dit: je vis très bien avec l'idée d'être dépassé. Je pense qu'il a raison. Il vient un temps où prendre une soirée pour soi et se contenter de lire Montaigne ou Baudelaire est un acte de résistance.

Je pense qu'il y a maintenant des sociétés à l'intérieur de la société. On peut trouver ses jouissances en dehors de l'éphémère.

Il y a des manières silencieuses de résister à l'éphémère.

Mon ami a raison. L'idée d'être dépassé, c'est peut-être une ouverture au dépassement, c'est peut-être ce qui manquait pour en arriver à une relative sérénité.

* * *

Malgré tout, j'aime l'éphémère. Il n'est pas simple de penser un concept sans penser son contraire. Le jeu des oppositions a aussi son importance. Il ne peut pas y avoir que de la permanence dans une vie. Si c'était le cas, nous devrions penser l'étouffement. Il ne peut pas y avoir que de l'éphémère dans une vie. Si c'est le cas, il n'y a que de l'effritement.

Alors quoi? Apprendre à naviguer. Entre l'étouffement et l'effritement. Apprendre à choisir. Panser les blessures de l'éphémère. Penser le manque d'être que peuvent causer ces blessures. Toujours se dire qu'il y a un au-delà de l'éphémère. Toujours se dire que l'histoire est un mot magnifique. ●